

Le robot Rovéo finit dans le mur

Rovenso SA, qui développait un engin autonome pour la surveillance de sites industriels, a fait faillite



Doté d'un châssis articulé, le robot Rovéo pèse 50 kg et mesure un mètre de long. © Alain Wicht

Thibaud Guisan

Publié le 7 octobre 2022

Temps de lecture estimé : **5 minutes**

Economie » Fin de l'aventure pour le robot Rovéo. La start-up Rovenso SA, qui développait à Villaz-Saint-Pierre cet engin autonome destiné à la surveillance de sites industriels, a fait faillite. Le verdict a été prononcé par le président du Tribunal civil de la Glâne le 29 septembre à 9 h 24, indique la *Feuille officielle suisse du commerce*.

L'issue était devenue inéluctable pour la jeune entreprise, à court de liquidités. Le cas n'est pas isolé: le nombre de faillites a tendance à prendre l'ascenseur dans le canton de Fribourg (lire ci-dessous). «J'ai l'impression d'un gros gâchis. Il y avait un grand potentiel de marché, et nous étions dans une bonne dynamique. Nos ambitions ont peut-être été un peu grandes. A la fin, nous n'avions plus de cash et nous n'avons pas eu d'autre choix que de débrancher la prise», commente Thomas Estier, cofondateur et directeur de Rovenso.



«Il y avait un grand potentiel de marché»

Thomas Estier

L'entreprise, créée en 2016 sur le site de l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne et qui employait une dizaine de collaborateurs, s'était installée sur le site du Vivier, à Villaz-Saint-Pierre, en mars 2019. Ce déménagement était lié à l'intérêt de Nivalis Group pour ce projet. Investisseur, le groupe industriel et technologique glânois avait pris une participation minoritaire significative dans le capital-actions de la start-up dans le cadre d'une levée de fonds de 2,3 millions de francs.

Lire aussi :

Rovéo, le robot agent de sécurité

Le Covid n'a pas facilité la vie de Rovéo. «Les démonstrations sur le site de clients potentiels sont déterminantes. Or, avec la situation sanitaire, elles n'ont pas pu reprendre avant mai 2021. Ensuite, la crise des composants nous a disqualifiés. Nous n'avons pas pu produire la dizaine de robots que nous avions prévu de fabriquer. Tout a pris trop de temps, et nous n'avons pas pu suivre notre business plan», regrette Thomas Estier.

Confiance perdue

Le cofondateur évoque aussi la difficulté à procéder à une nouvelle levée de fonds, alors que les relations se sont tendues avec Nivalis Group. «Nous pensions que nous arriverions à passer les difficultés avec le soutien de notre actionnaire. Il nous aurait fallu encore 3 millions de francs pour mettre notre produit sur le marché. Nous n'avons pas su persuader nos partenaires, et nous avons fini par perdre la confiance de notre investisseur.»

«Tout a pris trop de temps, et nous n'avons pas pu suivre notre business plan»

Thomas Estier

Président du Conseil d'administration de Nivalis Group SA, Christophe Fragnière indique avoir accordé un pont de liquidités pour l'exercice 2021-2022. «En juin 2022, nous avons fait une proposition pour remettre des liquidités dans l'entreprise, mais nous n'avons pas été d'accord sur la valorisation de notre participation. Pour nous, une rallonge de liquidités aurait signifié que nous devenions actionnaires majoritaires. Nous n'avons pas été écoutés. A un moment donné, il a fallu dire stop.»

Le président de Nivalis Group estime avoir fait preuve de patience. «Le marché de la sécurité est difficile, mais la start-up a passé beaucoup de temps à valider les déplacements de son mobile autonome. La technologie a beau être super, il faut un marché et répondre à un besoin. On ne peut pas développer indéfiniment sans vendre.»

«A un moment donné, il a fallu dire stop.»

Christophe Fragnière

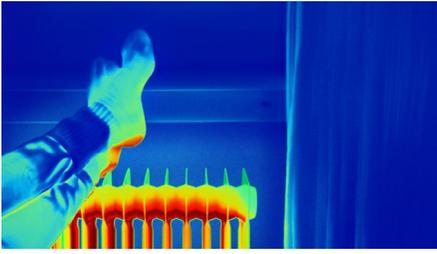
Rovenso, qui avait pour objectif de mettre son robot sur le marché en 2022, visait à terme la mise en service d'une flotte de 50 robots en Suisse et de plus de 1000 engins en Europe. «Les tractions du marché étaient encore assez faibles, mais les projets pilotes étaient prometteurs», estime Thomas Estier, dont l'entreprise a été finaliste du dernier Prix à l'innovation du canton de Fribourg, dans la catégorie start-up.

Essais prometteurs

Cinq engins étaient en circulation pour des phases tests, notamment à Lyon, à l'aéroport Saint-Exupéry (groupe Vinci) et pour la surveillance d'un dépôt de métro et de bus (pour la société Keolis, filiale de la SNCF), mais aussi à Hambourg pour la surveillance du site industriel du métallurgiste Aurubis. Des collaborations avaient lieu en Suisse avec Securitas et Protectas, spécialistes de la sécurité. «Des accords de distribution avaient été signés avec plusieurs acteurs en France et en Allemagne», indique Thomas Estier.

L'engin est équipé de capteurs, de caméras et d'un système de radar laser qui lui permettent de cartographier son environnement en trois dimensions

Doté d'un châssis articulé inspiré des véhicules utilisés pour l'exploration spatiale, le robot Rovéo pèse 50 kg et mesure un mètre de long, pour 80 cm de large. L'engin est équipé de capteurs, de caméras et d'un système de radar laser qui lui permettent de cartographier son environnement en trois dimensions et ensuite de détecter toute anomalie. Durant la pandémie, le robot avait été adapté pour désinfecter des locaux d'entreprises grâce à une tête mobile munie de lampes à rayons ultraviolets de type UV-C: une lumière qui s'attaque aux bactéries et aux virus en détruisant leur ADN.



publicité

L'énergie est limitée.

Nos conseils pour l'hiver.

[En savoir plus](#)



publicité

Arosa

École de ski comprise

[En savoir plus](#)



publicité

Furmark®

Le nouveau certificat de durabilité de la filière de la fourrure conva...

[En savoir plus](#)

